



Chapitre 1 : Le poids des cendres

Par Selen

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Ikki a toujours su que le feu ne purifiait pas tout. Il consume la chair jusqu'à la faire céder. Il craquelle les os, les réduit en poussière grise. Il étouffe les cris, les avale dans son rugissement. Mais il laisse derrière lui ce que rien ne peut atteindre. Les souvenirs. Les fautes. Les choix irrévocables. Ils survivent aux flammes comme des braises enfouies, prêtes à reprendre vie au moindre souffle. Debout sur l'arête noire du volcan de l'île de la Reine Morte, Ikki ne cherche pas à s'abriter. La roche est brûlante sous ses pieds, fissurée, vivante, comme si le sol lui-même refusait de rester immobile. La chaleur lèche son armure, s'insinue dans les jointures, caresse sa peau sans jamais lui faire peur. Il connaît ce langage. Le Phénix renaît des flammes, dit-on. Mensonge confortable. Mensonge raconté à ceux qui n'ont jamais dû brûler pour survivre. Il renaît, oui. Mais jamais purifié. Jamais allégé. Il renaît avec tout ce qu'il portait déjà en lui. La colère, la culpabilité, la violence, l'amour trop grand pour être supporté. Chaque renaissance est une répétition, pas une absolution. Le vent souffle en rafales sèches, chargé de cendres. Elles s'accrochent à sa peau, à ses cheveux sombres, s'infiltrant dans les plis de son armure comme autant de rappels muets. Ici, rien n'est innocent. Ici, chaque pierre, chaque souffle brûlant raconte la même histoire. Mourir, se relever... et recommencer. Ici, Ikki a appris que survivre ne signifiait pas vivre. Son cosmos pulse, lentement, profondément. Pas par faiblesse. Par retenue. C'est un feu contenu, comprimé, prêt à exploser, mais tenu en laisse par une volonté de fer. Ikki n'a jamais été un homme de demi-mesures. Lorsqu'il combat, c'est pour détruire. Lorsqu'il protège, c'est jusqu'à la disparition. Il ne sait pas faire autrement. Mais aujourd'hui, aucun ennemi ne se dresse devant lui. Aucune armure à briser. Aucun adversaire à réduire en cendres. Seulement un choix. Et c'est bien pire. Athéna est en train de mourir. Pas dans un éclat aveuglant. Pas dans un sacrifice glorieux digne des chants et des légendes. Elle s'éteint lentement, insidieusement, comme une étoile trop vieille, rongée de l'intérieur par une force invisible. Une agonie silencieuse, que même les dieux ne savent nommer. Une anomalie cosmique. Une dissonance ancienne, héritée d'une guerre sainte oubliée, trop ancienne pour les livres, trop dangereuse pour être racontée. Elle ronge l'essence divine d'Athéna, la fissure, l'érode jour après jour. Les Oracles murmurent à voix basse, les yeux fuyants. Les Chevaliers d'Or détournent le regard, prisonniers de leur impuissance. Les Chevaliers de Bronze espèrent encore. Ikki, lui, ne croit plus à l'espoir depuis longtemps. Il serre les poings. Ses gantelets grincent sous la pression. Il y a une solution. Bien sûr qu'il y en a une. Il y en a toujours une. Mais jamais sans prix. Jamais sans sang. Jamais sans disparition. Dans les profondeurs interdites du Sanctuaire repose une relique que même les dieux craignent. Le Cœur du Phénix Noir. Un artefact ancien, antérieur aux lois actuelles, lié à une incarnation oubliée du Phénix, une époque où le feu n'obéissait à personne. Un feu primordial, brut, absolu, capable de consumer une divinité pour en extraire l'essence, de la purifier... et de la recréer. Athéna survivrait. Le monde serait sauvé. Mais le porteur du Cœur ne renaîtrait pas. Pas cette fois. Le feu ne laisserait rien. Ni corps. Ni âme. Ni souvenir. Ikki laisse échapper un

rire bref, rauque, sans joie.

« Évidemment que ce serait pour moi... »

Personne ne lui a demandé. Personne n'oserait. Les regards se détournent toujours lorsqu'il entre dans une pièce. Ikki est l'arme ultime. Celle qu'on utilise quand tout est déjà perdu. Celle qu'on sacrifie sans la regarder mourir. Il a entendu la conversation. Les murmures. Les silences trop longs.

« Il ne laissera personne d'autre le faire. »

« C'est Ikki. »

Ils ont raison. Il pense à Shun. Toujours Shun. Son petit frère, trop pur pour ce monde trop cruel. Trop fragile pour porter un tel fardeau. Shun qui croit encore que la bonté suffit. Shun qui pleurerait, supplierait, tenterait de le retenir avec des mots qu'Ikki n'a jamais su entendre sans se fissurer. Ikki ferme les yeux. S'il accepte, Shun vivra dans un monde en paix... Sans jamais se souvenir de lui. Car le Cœur exige un tribut absolu. L'effacement total de l'existence du porteur. Aucun autel. Aucune mémoire. Aucun nom gravé dans la pierre ou dans les cœurs. Comme s'il n'avait jamais été. La lave gronde sous ses pieds. Le volcan respire lentement, profondément, comme une bête antique prête à se réveiller. Chaque pulsation résonne en lui, en écho à son propre feu. Ikki ouvre les yeux.

« Peut-être que c'est ça, ma vraie renaissance. »

Mais pour la première fois... le feu hésite.

Ikki n'est pas retourné au Sanctuaire tout de suite. Il est resté longtemps au bord du cratère, immobile, silhouette sombre découpée contre la lueur instable de la lave. Sous ses pieds, la terre respirait lentement, profondément, dans un va-et-vient ancestral. Chaque grondement semblait porter une question sans réponse, comme si le volcan, plus ancien que les dieux eux-mêmes, pouvait lui offrir une vérité que le ciel se refusait à donner. Le feu, au moins, ne ment pas. Il détruit ou il éclaire. Il consume ou il révèle. Il ne promet jamais le salut. Ikki a toujours préféré cette honnêteté brutale aux silences polis des divinités. Lorsqu'il finit par s'éloigner, le ciel est déjà bas, écrasé par une chape de nuages sombres. Un ciel lourd, étouffant, de ceux qui annoncent la tempête sans jamais dire quand elle éclatera, ni sur qui elle s'abattra. Le Sanctuaire l'accueille dans un silence trop poli. Un silence cérémonieux, presque respectueux, qui pèse davantage que le tumulte. Les torches brûlent sans crépiter. Les couloirs semblent plus étroits. Les pierres elles-mêmes paraissent attentives. Les marches de pierre résonnent sous ses pas, lentes, régulières. Chaque écho s'étire, comme s'il refusait de mourir. À mesure qu'il avance, chaque temple qu'il traverse semble retenir son souffle, figé dans une attente qu'aucun rituel ne saura apaiser. Les Chevaliers d'Or sont là, tous. Alignés, droits, immobiles. Des statues vivantes drapées d'or, gardiens d'un ordre qui prétend protéger le monde... mais qui hésite lorsqu'il faut en payer le prix ultime. Ikki ne les regarde pas. Il n'en a pas besoin. Il

sent leurs cosmos. Lourds. Denses. Chargés d'une culpabilité comprimée, contenue par l'honneur et la discipline. Il sait ce qu'ils pensent. *C'est injuste. Ce n'est pas à lui. Nous avons échoué.* Mais aucun ne parle. Comme toujours, c'est à Ikki de faire ce que personne d'autre ne peut, ou ne veut, faire. Athéna repose dans la salle intérieure. Allongée sur l'autel de marbre blanc, trop vaste pour son corps frêle. Sa respiration est faible, presque imperceptible, comme si le monde hésitait déjà à la laisser continuer. Son cosmos, autrefois éclatant, vacille désormais comme une flamme à bout de souffle, tremblante, incertaine. Ikki s'arrête au seuil. Il l'a déjà vue mourir. Il l'a déjà vue renaître. Mais jamais ainsi. Pas en silence. Pas dans cette lente agonie qui ronge même les dieux sans éclat ni gloire. Il avance enfin. Son regard se pose sur son visage apaisé, presque trop calme. Athéna ressemble à une enfant endormie, fragile, innocente en apparence, étrangère à la tempête qu'elle a déclenchée simplement en existant.

« Tu fais encore payer les autres pour tes guerres, Athéna... » murmure-t-il.

Sa voix n'est ni accusatrice ni amère. Juste fatiguée. Il entend un pas derrière lui. Il le sait avant même de se retourner. Shun. Son cosmos est une présence douce, familière, presque lumineuse à en faire mal. Une lumière dangereuse, parce qu'elle rappelle tout ce qu'Ikki a passé sa vie à protéger. Il serre les dents. Il aurait dû s'y attendre. Shun a toujours su le retrouver, comme si un fil invisible les reliait au-delà de la distance, du feu et du sang.

« Ikki... »

Il n'y a ni reproche ni peur dans sa voix. Seulement cette inquiétude calme, constante, celle qui lui a toujours donné envie de réduire le monde en cendres pour le préserver. Ikki se tourne enfin vers lui.

« Tu n'aurais pas dû venir. »

Shun esquisse un sourire triste.

« Tu dis toujours ça. »

Ils se font face. Deux frères que tout oppose et que rien ne peut séparer. Le Phénix et Andromède. Le feu et la chaîne. La destruction et la retenue. Shun baisse les yeux vers Athéna.

« Les Chevaliers d'Or disent qu'il y a une solution... »

Ikki rit. Un rire bref, sec, sans la moindre chaleur.

« Bien sûr qu'il y en a une. Il y en a toujours une. »

Il s'approche de Shun, pose une main ferme sur son épaule. Le contact est presque douloureux.

« Et pour une fois, tu n'as pas besoin d'en entendre les détails. »

Shun fronce les sourcils. Il sent la dissonance. Il la sent toujours avant les autres.

« Ikki... qu'est-ce que tu comptes faire ? »

Le Phénix détourne le regard. Il pourrait mentir. Il l'a fait tant de fois. Il pourrait parler de combat, de quête, d'un retour impossible. Mais ce serait cruel. Et Ikki a décidé depuis longtemps qu'il ne mentirait jamais à Shun quand cela compte vraiment.

« Il y a un feu ancien, » dit-il lentement. « Un feu qui peut sauver Athéna. »

Shun inspire profondément.

« Et le prix ? »

Un silence. Puis, simplement :

« Moi. »

Le monde semble se figer. Shun recule d'un pas, comme frappé physiquement. Ses chaînes frémissent, s'élèvent à peine, trahissant la panique qu'il tente de contenir.

« Non. »

Un mot. Une supplique.

« Tu dis toujours non, » répond Ikki calmement. « Et pourtant, tu sais. »

Shun secoue la tête.

« Il doit y avoir une autre solution. Une que nous n'avons pas encore vue. On peut chercher. Ensemble. »

« Écoute-moi, Shun. Pour une fois, écoute-moi vraiment. »

Il prend son visage entre ses mains, force doucement son regard à croiser le sien.

« Tu es la preuve que ce monde mérite d'être sauvé. Pas moi. »

Shun tremble.

« Ne dis pas ça... »

« Si. »

La voix d'Ikki se durcit.

« J'ai vécu pour me battre. Pour survivre. Pour brûler tout ce qui me faisait obstacle. Toi, tu vis pour croire. Et tant que tu existeras, ce monde aura une chance. »

Les larmes montent aux yeux de Shun.

« Je ne veux pas d'un monde sans toi... »

Ikki ferme les yeux un instant. Quand il les rouvre, ils brillent d'une détermination calme.

« Tu n'auras jamais à vivre sans moi. »

Shun retient son souffle.

« Parce que tu ne te souviendras même pas que j'ai existé. »

Le silence qui suit est insupportable.

« Non... » souffle Shun. « C'est impossible. »

Ikki se redresse.

« C'est le prix. Un monde sauvé... et un frère effacé. »

Il se détourne avant que Shun ne puisse dire autre chose.

« Pardonne-moi, Shun. »

Derrière lui, les chaînes d'Andromède s'élèvent, hésitent... puis retombent. Shun ne l'attaque pas. Il ne le retient pas. Parce qu'au fond de lui, il sait. Et c'est ce qui fait le plus mal. Ikki marche vers les profondeurs interdites du Sanctuaire, là où brûle le feu que même les dieux craignent. Chaque pas est un adieu que personne ne saura jamais formuler.

Les profondeurs interdites du Sanctuaire ne figurent sur aucune carte. Elles n'existent pas pour les hommes. À peine davantage pour les dieux. Aucun texte sacré ne les décrit vraiment. Aucun rouleau ne détaille le chemin. Les rares mentions sont fragmentaires, volontairement vagues, comme si les mots eux-mêmes refusaient de s'y aventurer. Ce lieu n'est pas fait pour être transmis. Il est fait pour être oublié. On y accède par un escalier étroit, taillé à même la roche brute, sans ornement, sans symbole. Un passage vertical qui s'enfonce dans les entrailles de la montagne comme une plaie jamais refermée. Les parois suintent d'une chaleur sourde, ancienne, et chaque marche semble avoir été creusée par une volonté plus que par des outils. À chaque pas, l'air change. Il devient plus dense. Plus lourd. Chargé d'un cosmos ancien, instable, dangereux, un cosmos qui ne se contente pas d'exister, mais qui observe, jauge, attend. Ikki descend sans hésiter. Ses pas sont sûrs. Réguliers. Comme s'il avait toujours su que ce chemin finirait par l'appeler. La chaleur s'intensifie, mais il ne ralentit pas.

Le Phénix ne craint pas les flammes. Il est né d'elles. Le feu l'accueille avant même qu'il n'atteigne la salle. Pas une chaleur ordinaire. Pas celle qu'il connaît. Pas celle qu'il a domptée sur l'île de la Reine Morte. Ce feu-là est différent. Il ne brûle pas la peau. Il ne consume pas immédiatement. Il regarde. Ikki sent son regard invisible glisser sur lui, traverser son armure, sonder son cosmos, fouiller au-delà de la chair. Ce feu ne se nourrit pas de matière. Il se nourrit de ce qui reste quand tout le reste a déjà brûlé. La caverne s'ouvre devant lui. Vaste. Circulaire. Taillée comme un sanctuaire inversé, primitif. Les parois sont noircies, vitrifiées par des siècles, peut-être des millénaires, de combustion sacrée. Au centre, suspendu dans le vide, flotte le Cœur du Phénix Noir. Un noyau incandescent, battant lentement dans un champ de flammes sombres, presque violettes, striées d'éclats noirs. Chaque pulsation est profonde. Un cœur vivant, ancien, qui ne bat pas pour donner la vie, mais pour la juger. Chaque battement résonne dans les os d'Ikki. Dans sa poitrine. Dans son feu. Quelque chose en lui répond. Il comprend immédiatement. Ce feu n'est pas une arme. C'est un jugement.

« Alors c'est toi... » murmure-t-il.

Le Cœur répond. Pas par des mots. Par des images. Elles éclatent dans son esprit sans transition, violentes, précises. L'île de la Reine Morte. La roche brûlante. Les cadavres entassés. La haine, la peur, le désespoir. Son propre visage, jeune et déjà brisé, déformé par la rage et la survie. Les combats. Les morts. Les renaissances imposées. Toujours la douleur. Toujours la solitude. Toujours debout. Puis une autre image. Shun. Enfant. Tremblant. Les chaînes encore trop lourdes pour ses bras frêles. Les yeux levés vers lui, emplis de peur... et de confiance. Ikki serre les poings.

« Ne t'avise pas de douter, » gronde-t-il.

Le feu s'intensifie. Les flammes s'élèvent, vibrent, gagnent en densité. Il ne doute pas. Mais le feu exige plus que la certitude. Il exige la vérité nue. Celle qu'on ne formule jamais à voix haute. Ikki avance jusqu'au bord du cercle incandescent. Les flammes lèchent son armure, la fissurent, la dévorent lentement, comme si elles reconnaissaient sa nature avant de la dissoudre. Le Phénix Noir reconnaît son porteur. Ou peut-être son égal.

« Je sais ce que tu prends, » dit Ikki d'une voix ferme. « Je sais ce que je perds. »

Les flammes se dressent alors, se tordent, s'assemblent en une silhouette indistincte faite de braises et d'ombres mouvantes.

« Pourquoi toi ? »

La question n'est pas prononcée. Elle résonne directement dans son esprit, lourde, implacable. Ikki esquisse un sourire sans joie.

« Parce que je suis le seul qui ne laissera rien derrière lui. »

Il ferme les yeux. Il pense à Shun une dernière fois. À sa douceur désarmante. À sa force silencieuse. À ce monde qu'il continuera de protéger sans jamais savoir pourquoi son cœur

portera parfois un vide sans nom.

« S'il te faut quelque chose à consumer... » murmure Ikki en ouvrant les bras, « prends tout. »

Le rituel commence. Le feu se referme sur lui comme une gueule immense. Il n'y a pas de douleur immédiate. Pas de cris. Pas de résistance. Juste une sensation étrange, déroutante, comme si son corps cessait peu à peu d'être une frontière. Sa chair se délite dans la chaleur. Son armure éclate en fragments de lumière sombre, dissoute en étincelles silencieuses. Puis viennent les souvenirs. Pas dans le chaos. Pas dans la confusion. Un à un. Son premier combat. Son premier meurtre. Sa première renaissance. Chaque fois que le Phénix s'est relevé. Chaque fois qu'il a refusé de mourir. Le feu ne les arrache pas. Il ne les violente pas. Il les efface. Doucement. Méthodiquement. Comme on souffle sur des cendres encore chaudes. Ikki sent son nom se dissoudre. Son visage. Son histoire. Il comprend alors ce que signifie vraiment mourir. Ce n'est pas disparaître. Ce n'est pas souffrir. C'est ne jamais avoir compté. Une dernière image subsiste. Shun, debout sous un ciel clair, souriant sans raison apparente, le cœur soudain plus léger. Ikki s'accroche à cette vision.

« Ça suffit... » murmure-t-il, alors que sa voix elle-même commence à se fragmenter.

Le feu s'embrase une dernière fois. Puis... Le silence.

Au Sanctuaire, Athéna inspire profondément. Ce souffle n'est pas seulement celui d'une déesse revenue à la conscience. Il est ancien, vaste, porteur d'une autorité née avant les dieux eux-mêmes. À l'instant même où l'air emplit ses poumons, son cosmos se déploie sans retenue. Il explose. Une vague de lumière pure jaillit d'elle, traversant les temples comme un raz-de-marée silencieux. Elle glisse sur les colonnes d'or, inonde les escaliers, s'infiltre dans chaque fissure de pierre, balayant la dissonance, refermant les fractures invisibles du monde. La Terre entière semble répondre à cet appel. Les vents se calment. Les cieux s'éclaircissent. Les lignes cosmiques retrouvent leur harmonie perdue. Les Chevaliers tombent à genoux, incapables de rester debout face à cette renaissance soudaine. Leurs cosmos tremblent, submergés par la puissance apaisante qui les traverse, les purifie. La guerre est évitée. Le monde est sauvé. Personne ne sait comment. Personne ne sait pourquoi, au cœur même de cette lumière parfaite, quelque chose semble manquer. Une présence absente. Un écho qui ne revient pas, comme une note silencieuse dans une mélodie pourtant intacte. Shun se redresse lentement. Son cœur bat trop vite, sans raison apparente. Il porte la main à sa poitrine, comme pour y retenir quelque chose qui tente de lui échapper. Ses sourcils se froncent. Quelque chose ne va pas. Un vide. Pas une douleur. Pas une peur. Une absence sans forme, sans nom, mais suffisamment réelle pour le faire frissonner. Il regarde autour de lui, cherche sans savoir quoi. Son regard glisse sur ses frères d'armes, sur les visages soulagés, sur les sourires fatigués... puis s'arrête, sans raison précise. Un frisson le parcourt.

« C'est étrange... » murmure-t-il.

Athéna s'approche alors, silencieuse, attentive. Elle pose une main douce sur son épaule. Son

toucher est chaud, réconfortant, mais son regard porte une gravité qu'elle ne partage pas.

« Que ressens-tu, Shun ? »

Il hésite. Les mots refusent de se former.

« J'ai l'impression... »

Il secoue la tête, troublé, comme si la pensée s'était dissoute avant d'atteindre sa conscience.

« Non. Ce n'est rien. »

Il sourit. Un sourire sincère. Paisible. Délesté d'un poids qu'il ne se souvient pas avoir porté. Mais parfois, la nuit, lorsque le Sanctuaire dort enfin, lorsque même les étoiles semblent immobiles, Shun ferme les yeux... et rêve de flammes noires. Des flammes silencieuses. Immenses. Protectrices. Il se réveille alors avec les joues humides, le cœur serré par une émotion sans origine, sans visage. Et il ne comprend jamais pourquoi.

Sur l'île de la Reine Morte, le volcan s'apaise. Les grondements profonds se dissipent peu à peu, comme un souffle qui se retire après une trop longue colère. La lave cesse de bouillonner, se fige lentement, se ternit, perdant son éclat incandescent pour devenir une croûte sombre et immobile. Même la montagne semble relâcher la tension qu'elle portait depuis des siècles. Les flammes s'éteignent lentement. Pas brutalement. Pas dans un dernier rugissement. Elles s'amenuisent, se replient sur elles-mêmes, s'étiolent comme des braises fatiguées qui n'ont plus rien à consumer. La chaleur s'atténue, la lumière vacille, puis disparaît, laissant derrière elle une obscurité douce, presque respectueuse. Au fond du cratère, il ne reste qu'un amas de cendres tièdes, grises et silencieuses, balayées par un vent léger venu de la mer. Elles tourbillonnent un instant, s'élèvent à peine... puis retombent, sans forme, sans promesse. Rien ne renaît. Aucune étincelle. Aucun battement. Aucun cri. Mais le feu, lui, semble enfin en paix. Comme si, pour la première fois depuis sa naissance, il n'avait plus rien à prouver. Plus rien à détruire. Plus personne à juger. Il s'est éteint non par faiblesse... Mais parce qu'il a tout donné.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés